

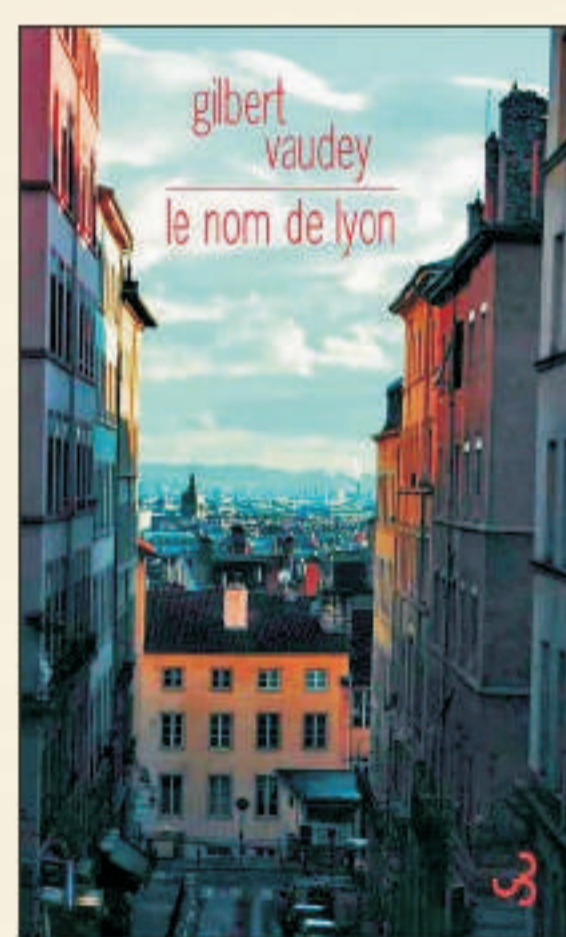
## L'île invisible

L'île caribéenne de Margarita se profile comme un Eden vénézuélien pour Européens en mal d'exotisme. Edeltraud Kreutzer y débarque afin d'élucider la mort de son fils Wolfgang. Le cadavre de cet expatrié allemand a été retrouvé sur une plage où il tenait un bar. Noyé, dit la version officielle. L'officieuse? Aidée par un avocat au fait des us et coutumes locales, Edeltraud s'enlise peu à peu dans le monde que son fils avait adopté, l'image idyllique de carte postale s'effaçant devant une société

où la corruption est établie et la réalité s'avère fuyante.

Avec *L'île invisible* (Asphalte, 256 pages), l'écrivain vénézuélien Francisco Suniaga signe un roman noir perclus d'étrangeté, évoluant en permanence entre plusieurs eaux et diverses pistes d'interprétation. Les apparences se dérobent toujours. La vérité fluctue mystérieusement. La logique perd sens au même titre que la vie. Et le combat de coqs, spécialité locale qui n'a finalement rien d'un cliché, s'affirme comme le symbole cruel d'un univers désenchanté. Une révélation littéraire aussi déroutante que puissamment séduisante. ■

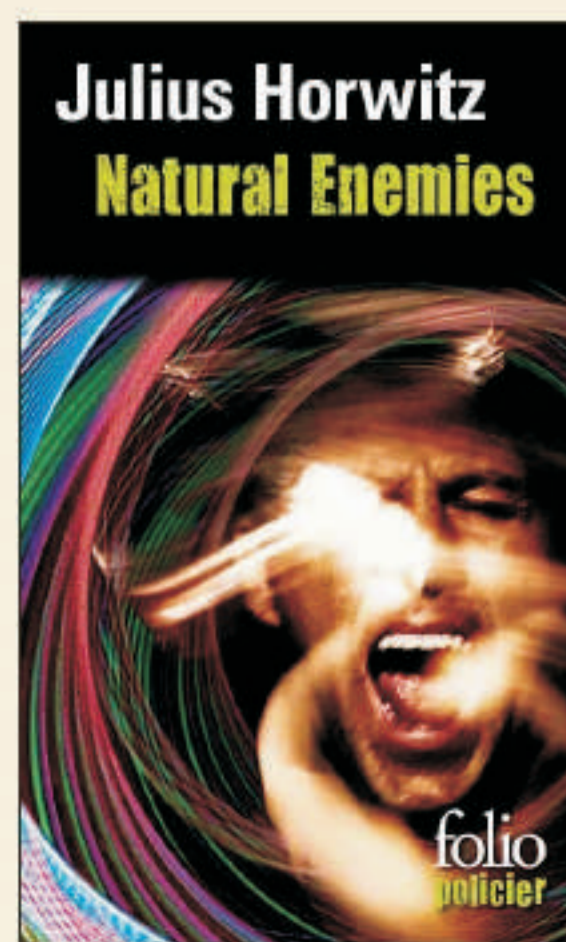
Thibaut Kaeser



## Le nom de Lyon

*Le nom de Lyon* (Christian Bourgois, 400 pages) invite à découvrir la capitale de la région Rhône-Alpes comme on ne l'a jamais fait. Gilbert Vaudey y est né en 1945 et, après avoir concocté en 2004 *Le Goût de Lyon* (dans la collection du Mercure de France), il lui consacre un récit très personnel. Une «psychogéographie» qui interroge la physionomie urbaine, l'histoire et l'avenir d'une cité autant que la relation singulière qu'un piéton qui ne fait pas que passer a tissée avec ses quartiers. Entre l'exploration intime et la poésie du savoir, cette longue promenade existentielle est le miroir

mémoriel d'une vie d'homme qui sait pertinemment combien les rues, les impasses ou les places nous parlent en profondeur. ■ TK



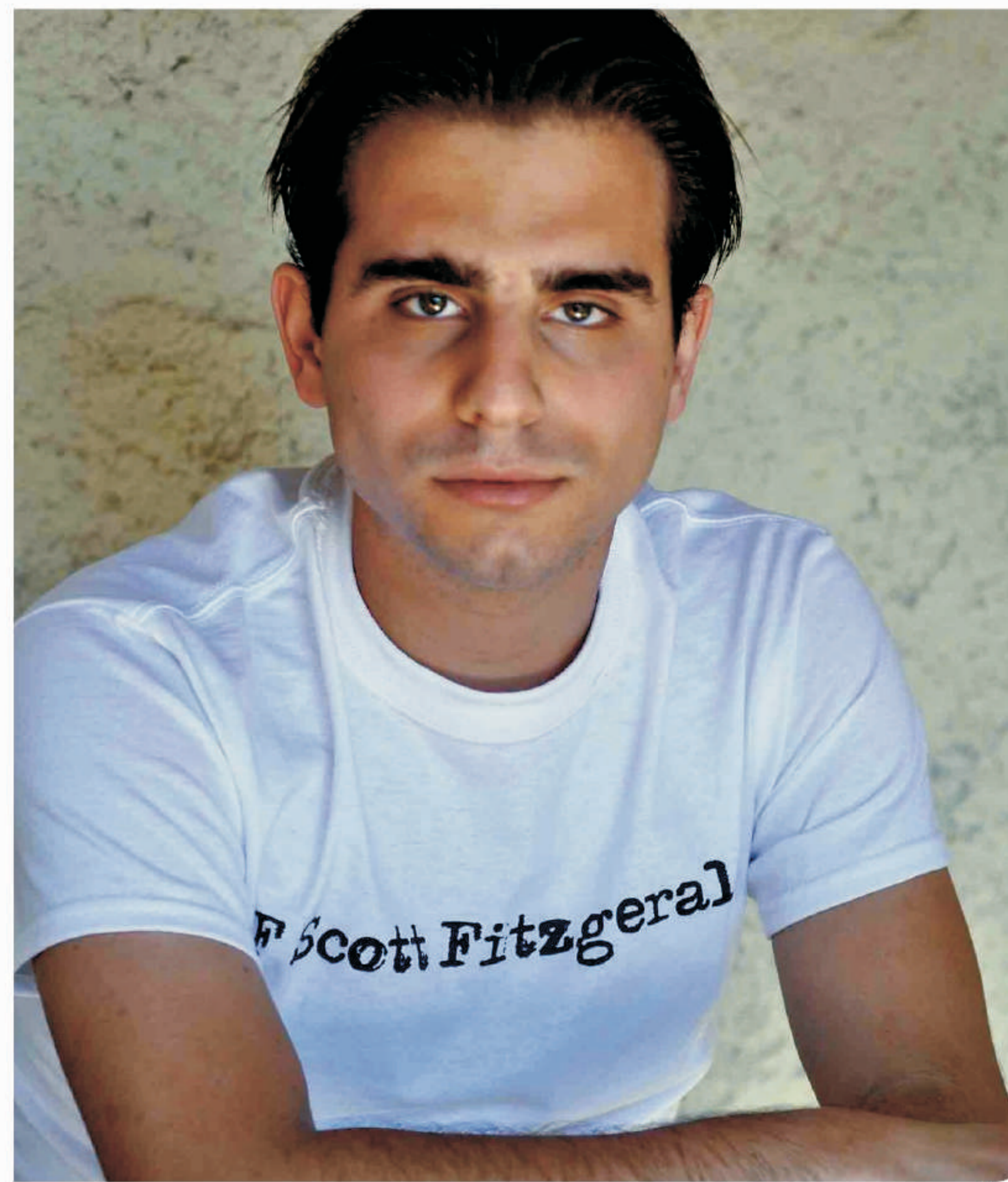
## Natural Enemies

Un homme. Une vie «réussie» sous l'angle social. Et la décision fatale: tuer sa famille avant de se suicider. Sur la base de ce canevas, Julius Horwitz (1921-1986) a écrit en 1975 *Natural Enemies*. Cette réédition (Folio policier, 304 pages) s'impose avec une force rarissime. C'est un uppercut lacérant la bienséance et l'emprise de la société de consommation. Une chute heure après heure dans les abîmes de l'esprit humain. En concevant *Rafael, derniers jours*, Gregory McDonald a dû se souvenir de la leçon viscéralement dérangeante de Horwitz. Le noir dans toute sa démence. Exceptionnel. ■

TK

# La solitude comme fil rouge

Plume en vue de la nouvelle génération d'écrivains romands, Quentin Mouron ne craint pas d'aborder un nouvel univers dans chacun de ses ouvrages. Après le road trip et le huis clos, la satire lui réussit également.



DR

Il se passe quelque chose dans la littérature romande depuis une poignée d'années. Un vent nouveau souffle. Rafraîchissant. Surprenant. Pétillant même. L'effet naturel d'un renouvellement de génération? On peut en tout cas se demander si la disparition en 2009 de Jacques Chessex, «ogre» de ce coin de terre littéraire, n'a pas libéré certaines énergies. Pendant longtemps, les romans suisses de langue française ont en effet ployé sous le fardeau d'un calvinisme mal vécu, continuellement dépeint comme austère, rigoureux et névrosé, le goût de l'introspection virant le plus souvent à l'anémie dépressive.

### PUNCH LITTÉRAIRE

Las, la littérature romande lorgnait toujours plus du côté d'Henri-Frédéric Amiel que de Guy de Pourtales ou

de Nicolas Bouvier. Au risque de l'asphyxie. Or, tout semble changer quand on plonge le nez dans les textes qui sortent désormais de presse. Autres tons, nouvelles approches: le succès phénoménal, l'an dernier, de Joël Dicker, en est la face la plus visible; il n'est pas le seul. Benjamin de cette nouvelle vague, Quentin Mouron tire son épingle du jeu. Belle gueule, perfecto, assumant son image de jeune premier (il est né en 1989) sans en rajouter, il fait preuve d'un réel talent. Et d'une visibilité médiatique pas volée.

Il y deux ans, *Au point d'effusion des égouts* l'a lancé. Un livre abrasif, intense, riche d'une langue malaxée dans sa brièveté et de formules ramassées,

ses incertitudes de jeunesse se débattant le long d'un road trip entre Los Angeles et Las Vegas. S'ensuivit *Notre-Dame-de-la-Merci*, un drame dans les neiges glaçantes d'un patelin québécois. Un pays que Quentin Mouron connaît bien puisqu'il y a passé son enfance, «de deux à douze ans», précise-t-il. Son troisième livre est toujours aussi dense et

**«Comme si la caricature était interdite quand on use d'une veine satirique!»**

court (120 pages), «j'aime soit les gros pavés soit les textes assez brefs», confie-t-il. *La Combustion humaine* délaie les espaces nord-américains pour le microcosme littéraire romand, traçant le portrait de Jacques Vaillant-Morel, éditeur romand désabusé qui s'enferme dans sa solitude en s'embarquant dans les réseaux sociaux et

autres toiles d'inhumanité. «Bien que je la traite différemment au fil de mes livres, la solitude est le sujet qui revient le plus souvent sous ma plume. Et la difficulté de sortir d'un cadre imposé.» Avant que la presse se prononce, moins emballée que précédemment, des subventions ne sont pas arrivées chez son éditeur, le Chaux-de-Fonnier Olivier Morattel. «Certains ont voulu y voir un roman à clefs, ce qu'il n'est pas.» On confirme. Ni gratuitement méchant ni outrancier, encore moins assassin, ce roman grinçant n'a rien d'un pamphlet masqué.

### ISOLEMENT EXISTENTIEL

«On m'a reproché d'être parfois caricatural, comme si la caricature était interdite quand on use d'une veine satirique!» Le «milieu» est sensible, voilà tout. Quentin Mouron aussi. Sa curiosité a également quelque chose de précautionneux: après l'avoir fréquenté, l'auteur a parlé de ce qu'il avait découvert, car «mieux valait le faire avant d'être aigri». Surtout, plus que la peinture d'un microcosme «inces-

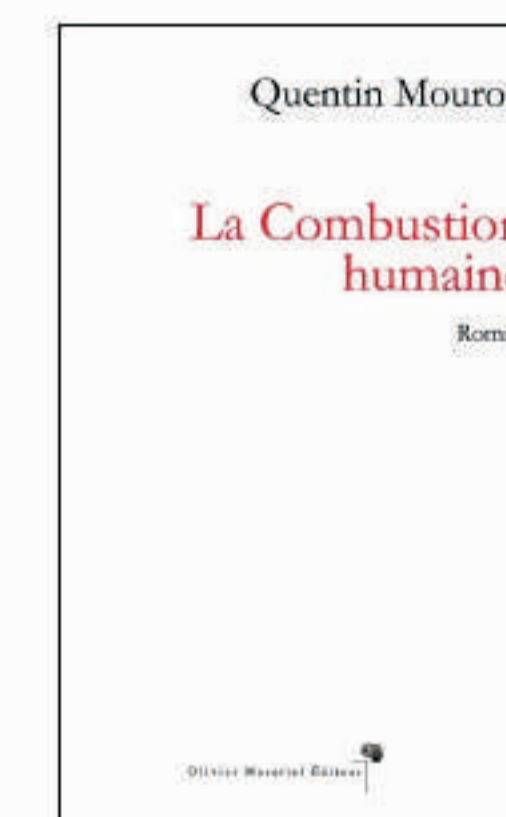
tueux par définition, comme tout milieu», c'est la solitude d'un homme qu'il a voulu mettre en lumière. L'isolement d'un individu sans qualités. Coincé entre le désir d'être ce qu'il ne deviendra jamais et le mur d'incommunicabilité que la réalité lui hurle en silence. Un thème qui rappelle les tropismes de la littérature romande traditionnelle, tiens... Echappe-t-on vraiment à son milieu d'origine?

Avec une empathie qui lui est propre, mais à l'intérieur de laquelle on décèle un lointain écho, certes en bien moins neurasthénique, de la sensibilité de Michel Houellebecq, qu'il admire, Quentin Mouron se pose visiblement la question. En alignant les phrases, et les fictions, comme autant d'interrogations existentielles récurrentes. ■

Thibaut Kaeser

L'écrivain helvético-canadien Quentin Mouron. Un talent à suivre.

**Quentin Mouron,**  
*Au point d'effusion des égouts, Notre-Dame-de-la-Merci et La Combustion humaine* (Olivier Morattel).



Quentin Mouron

La Combustion humaine  
Roman

Olivier Morattel